LETTRE AUX AMIS

de la famille Saint-Jean

- Les fiançailles : pour un mariage durable
- La paternité spirituelle
- Reportages : Vicariat France Nord

Septembre 2008
Trimestriel

N° 87

Sommaire

Enseignement

2 - Dieu Père révélé par les Prophètes (I) *(Fr. Marie-Dominique Philippe †)*

10 - L'accompagnement spirituel chrétien *(Fr. Philippe-Marie)*

14 - Des fiançailles à l'amour durable *(Fr. Geoffroy-Marie)*

18 - L'art et l'Evangile : Olivier Messiaen *(Fr. Alexis)*

Famille Saint Jean

22 - Engagements des frères et soeurs

24 - Attichy

26 - Lorient

28 - Saint Fargeau

30 - Boulogne

32 - Soeurs contemplatives : Croutoy et Troussures

34 - Soeurs apostoliques : Le Puy-en-Velay

Programme et associations

36 - Programmes des prieurés / Publications / Pèlerinages

Congrégation Saint-Jean
N-D de Rimont 71 390 Fley
Tél. 03 85 98 18 98 - Fax 03 85 98 11 54

Adressez tout courrier à :
Lettre aux Amis Congrégation Saint-Jean
N-D de Rimont 71 390 Fley
Rédaction : lettreauxamis@stjean.com
Abonnements : secretariat.laa@stjean.com

Directeur de la publication : Fr. François de L.
Rédacteur en chef : Fr. Barthélemy - DA : Isabelle Glain / Relecture Florence de Kerros
Crédits images Godong / Esprit-Photo / AKG / Photos Fr. Gaël
Imp. Technologies & Impression – Reims – septembre 2008
« Lettre aux Amis de la Famille Saint-Jean » ISSN 1266-5452

EDITO

« Malheur à moi si je n'annonce pas l'évangile ». 1 Co 9, 16

Chers amis,

Au moment où vous lirez ces lignes, le Saint Père quittera à peine la France, qu'il vient visiter pour la première fois, se rendant à Paris et à Lourdes, deux villes de France parmi les plus connues au monde, et qui représentent d'une certaine façon les deux extrêmes spirituels de notre pays. Depuis la dernière *Lettre*, de grands événements ont marqué notre Communauté.

Ce furent tout d'abord les Ordinations de nos frères à Ars, le 21 juin dernier (sept de nos frères ont été ordonnés prêtres et vingt autres, diacres). Son excellence le Cardinal Paul Poupard nous a fait l'honneur de venir présider cette célébration et Monseigneur Benoit Rivière avait pu venir aussi. En juillet, deux autres frères ont été ordonnés au Sénégal (Dakar). Tout en rendant grâce, nous continuons de prier le Maître de la moisson d'envoyer toujours davantage d'ouvriers à sa moisson.

Le grand événement de cet été, c'était bien sûr l'invitation par Benoît XVI de tous les jeunes du monde aux JMJ en Australie. Avec audace, il avait appelé les jeunes à venir vivre un nouveau Cénacle, pour recevoir le don de l'Esprit et devenir les témoins de l'espérance et les missionnaires de la nouvelle évangélisation. Beaucoup d'entre vous nous avez aidés par votre prière et vos dons, et nous avons ainsi pu partir de France avec plus de 200 jeunes pour vivre ce temps de grâce. Les dons de Dieu ont été abondants, et il fallait voir comme la joie du Ressuscité illuminait les visages !

Le 26 aout, nous avons fait mémoire du deuxième anniversaire du départ au ciel de notre père Marie-Dominique. Ceux qui l'ont pu se sont rendus à Rimont pour se recueillir sur sa tombe ; les autres ont trouvé l'occasion dans chaque prieuré de faire de ce jour de commémoration un jour spécial de la Famille Saint-Jean.

Cette année, pour les frères, nous ouvrons 5 nouvelles fondations : Bologne, Valdedios (Espagne), Londres, Avignon, et Xinguara (Brésil), où nous avons envoyé 2 frères. Les sœurs aussi continuent de répondre aux demandes qui leur sont faites, et nous confions ces nouvelles fondations à votre prière, spécialement en cette année Saint Paul.

Saint Jean et Saint Paul ont tous deux rencontré le Christ de façon exceptionnelle. Jean témoigne de ce qu'il a touché du Verbe de Vie ; Paul, de l'expérience mystique qu'il en a eu. Mais tous deux se rencontrent dans une même folie d'amour qui les a conduits à annoncer partout la Bonne Nouvelle du Salut. Que cette année Saint Paul soit pour nous tous l'occasion d'approfondir encore notre attachement au Christ et notre désir de faire connaître son nom au monde entier.

Fr. Jean-Pierre-Marie
Prieur général des Frères de Saint-Jean

Dieu Père révélé par les Prophètes et par le Fils

Fr. Marie-Dominique PHILIPPE, o.p. †

Nous publions ici un extrait de la conférence donnée aux AFC de Paris le 16 novembre 1975. La suite de cette conférence paraîtra dans le prochain numéro.

Dans l'Antiquité, il semble que les philosophes néo-platoniciens soient les premiers à avoir parlé de Dieu comme d'un Père. Ils ont dit que, en Dieu, on pouvait regarder le Créateur et le Père. Le Créateur, pour eux, est Celui qui agit en communiquant l'être à toutes choses, en faisant en quelque sorte œuvre d'architecte, en construisant le monde. Et le Père, disent-ils, est Celui qui communique la vie. Il y a donc chez ces philosophes, qui sont profondément spirituels et contemplatifs, comme un appel profond vers le Père : notre âme est faite pour remonter à sa source, et cette source, c'est le Père[1].

Si je mentionne cela, c'est parce que dans la Révélation (nous nous plaçons ici dans une perspective de foi), nous découvrons quelque chose de semblable. On pourrait dire que la révélation du Père ne s'est faite pleinement que par le Christ. Dans l'évangile de saint Jean, Jésus nous est présenté comme l'Envoyé du Père. Il est Celui qui vient nous parler du Père. Cependant, étant donné l'unité profonde de l'Écriture, nous pouvons dire que déjà dans l'Ancien Testament il y a une révélation du mystère de Dieu comme Père. Une révélation qui est comme sous-jacente, cachée, mais qui est vraiment une révélation du Père : Dieu a commencé par nous faire entrevoir le mystère de la paternité du Dieu-Créateur, en nous faisant comprendre que nous étions des fils, et des fils bien-aimés du Père.

Déjà dans l'Exode la paternité divine se révèle dans l'amour inlassable que Yahvé porte à son peuple élu. Dans l'Exode (4, 22), Yahvé lui-même appelle Israël son « fils premier-né ». Il est important de voir que Dieu révèle sa paternité de cette manière : en appelant Israël son « fils premier-né ». C'est par la filiation que l'Esprit Saint nous fait

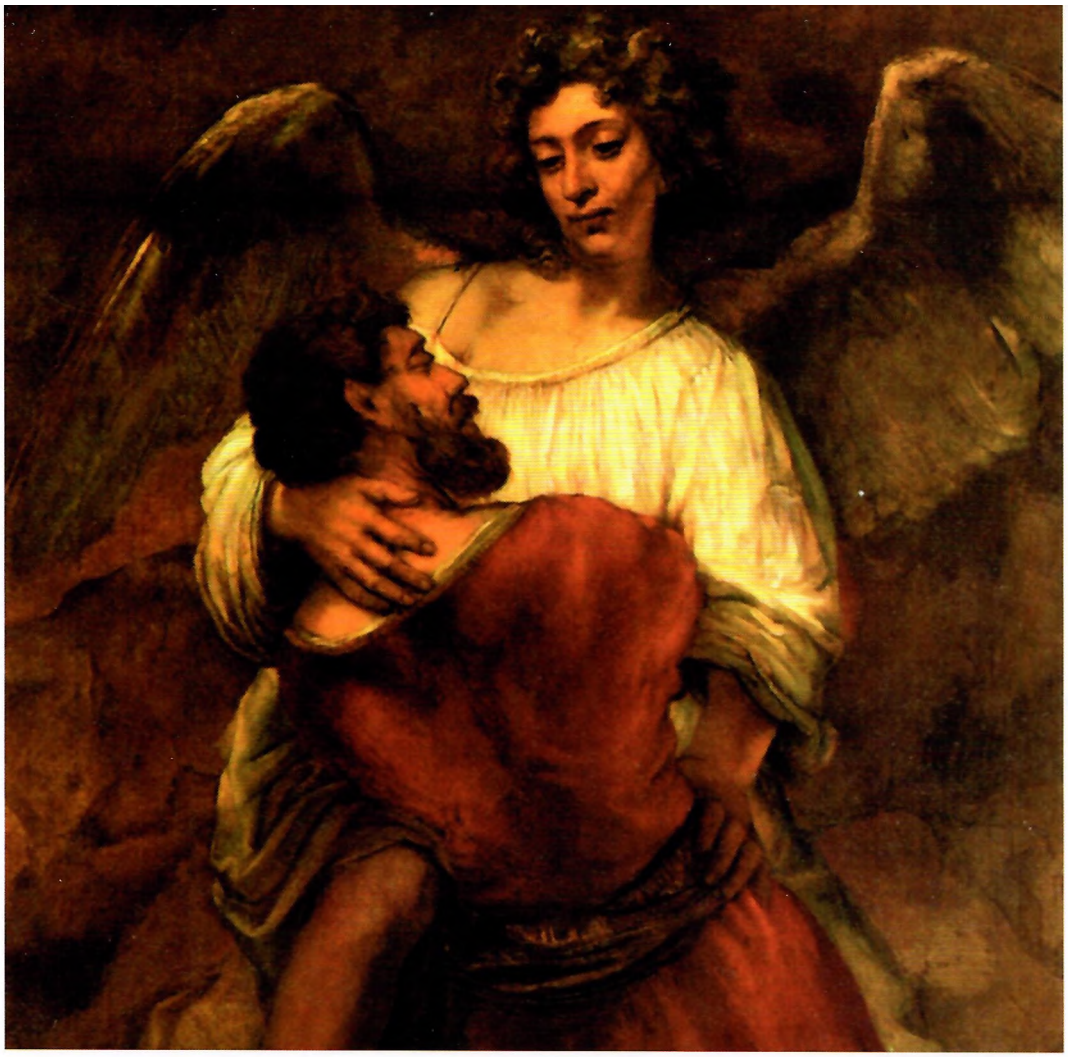

Photo : Visipix.com

Rembrandt, Le combat de Jacob.

découvrir le mystère de la paternité. Pourquoi ? parce qu'un Père ne se découvre que de l'intérieur. Le Créateur peut se découvrir à partir de ses œuvres : à partir

La révélation du Père ne s'est faite pleinement que par le Christ.

des œuvres visibles de l'univers, nous remontons jusqu'à Dieu[2] ; c'est la connaissance naturelle et philosophique que nous avons de Dieu. Mais la connaissance du Père ne peut se réaliser que de l'intérieur. C'est pour cela que, dans l'Ancien Testament, Dieu appelle son peuple son « fils premier-né », lui faisant par là comprendre que ce qui le lie à son Dieu n'est plus seulement le lien de la créature à l'égard du Créateur, ni le lien du serviteur à l'égard de son Maître, mais un lien beaucoup plus intime, un lien de filiation. C'est dans la mesure où nous découvrirons ce lien de filiation que nous découvrirons le Père.

[1] Cf. PLOTIN, *Ennéades* V, 1, 1 : « D'où vient-il que les âmes ont oublié Dieu leur Père et que, fragments venus de lui et complètement à lui, elles s'ignorent elles-mêmes et l'ignorent ? ».

[2] Cf. Sg 13, 5 : « La grandeur et la beauté des créatures font, par analogie, contempler leur Auteur » ; voir aussi Rm 1, 19-20 : « Ce qu'on peut connaître de Dieu est pour [les hommes] manifeste : Dieu en effet le leur a manifesté. Ce qu'il a d'invisible depuis la création du monde se laisse voir à l'intelligence à travers ses œuvres, son éternelle puissance et sa divinité ».

Yahvé éduque son peuple avec la tendresse d'un Père. On ne parle pas de la tendresse du Créateur, mais de la tendresse du Père. Et comme Israël ne comprend pas, Yahvé le lui rappelle : « Comprends donc que Yahvé ton Dieu te corrigeait comme un père corrige son enfant » (Dt 8, 5). Il est certain que quand un père corrige, l'enfant, ordinairement, voit surtout la dureté, et ne voit pas la tendresse. Il faut du temps avant de comprendre, à travers la correction paternelle – et nous avons tous mémoire de certaines corrections paternelles ! –, que ces corrections paternelles étaient, au fond, une très grande tendresse. « Comprends donc que Yahvé ton Dieu te corrigeait comme un père corrige son enfant »... Mais Israël persiste dans son infidélité, et Dieu le lui reproche par la bouche de Moïse :

Le Seigneur éduque avec la tendresse d'un Père.

« Est-ce là ce que vous rendez à Yahvé ? peuple insensé, dépourvu de sagesse ! N'est-ce pas lui ton père, qui t'a procréé, lui qui t'a fait et par qui tu subsistes ? » (Dt 32, 6)

« Tu oublies le Rocher qui t'a mis au monde, tu ne te souviens plus du Dieu qui t'a engendré ! » (*Id.*, 18)

Ici, on ne dit plus *créer*, mais *engendrer*. Le Père engendre le Fils ; et nous-mêmes, nous sommes engendrés par Dieu le Père. En tant que nous sommes « faits » de lui, nous sommes créés. Mais « engendrés » exprime la communication de la vie, la communication de l'esprit.

C'est surtout à travers les Prophètes que se révèle l'amour paternel de Dieu, en particulier chez le prophète Osée :

« Quand Israël était enfant, je l'aimais, et de l'Égypte j'appelai mon fils. Mais plus je les appelais, plus ils s'écartaient de moi... (...) Moi, pourtant, j'apprenais à marcher à Ephraïm, je les prenais dans mes bras ; et ils n'ont pas compris que je prenais soin d'eux ! Je les menais avec des douces attaches, avec des liens d'amour ; j'étais pour eux comme celui qui élève un nourrisson tout contre sa joue ; je me penchais sur lui et lui donnais à manger... » (Os 11, 1-4)

C'est extraordinaire ! Il faut souvent revenir à Osée pour découvrir la tendresse de Dieu : tendresse paternelle, qui est analogue à la tendresse de l'Époux. Il y aurait beaucoup de choses à voir là, parce que Yahvé se découvre comme l'Époux et comme le Père. Il prend exprès ces deux aspects différents, pour mieux nous faire comprendre la qualité de son amour qui est au-delà de nos expériences. Dans notre vie humaine, l'amour du fils à l'égard du père et l'amour de l'épouse à l'égard de l'époux ne sont pas le même amour. Mais quand il s'agit de l'amour de Dieu, cet amour, étant substantiel, est à la fois amour paternel et amour d'Époux – ce qui explique sa tendresse si grande. Que l'époux soit tendre, cela va de soi ; autrement ce n'est pas un époux. Mais le père... on voit d'abord en lui l'autorité. Il est très curieux que Dieu ne révèle pas en premier lieu son autorité de Père. Il révèle son autorité de Législateur ; mais le Père est avant tout source de la communication de l'amour.

Dans Jérémie, Yahvé se plaint de l'infidélité d'Israël en ces termes :

« Et moi qui m'étais dit : Comme je voudrais te mettre au rang de fils, te donner un pays de délices, un héritage qui soit la perle des nations ! J'avais pensé : tu m'appelleras "Mon Père" et tu ne te sépareras pas de moi. » (Jr 3, 19)

Photo : Godong

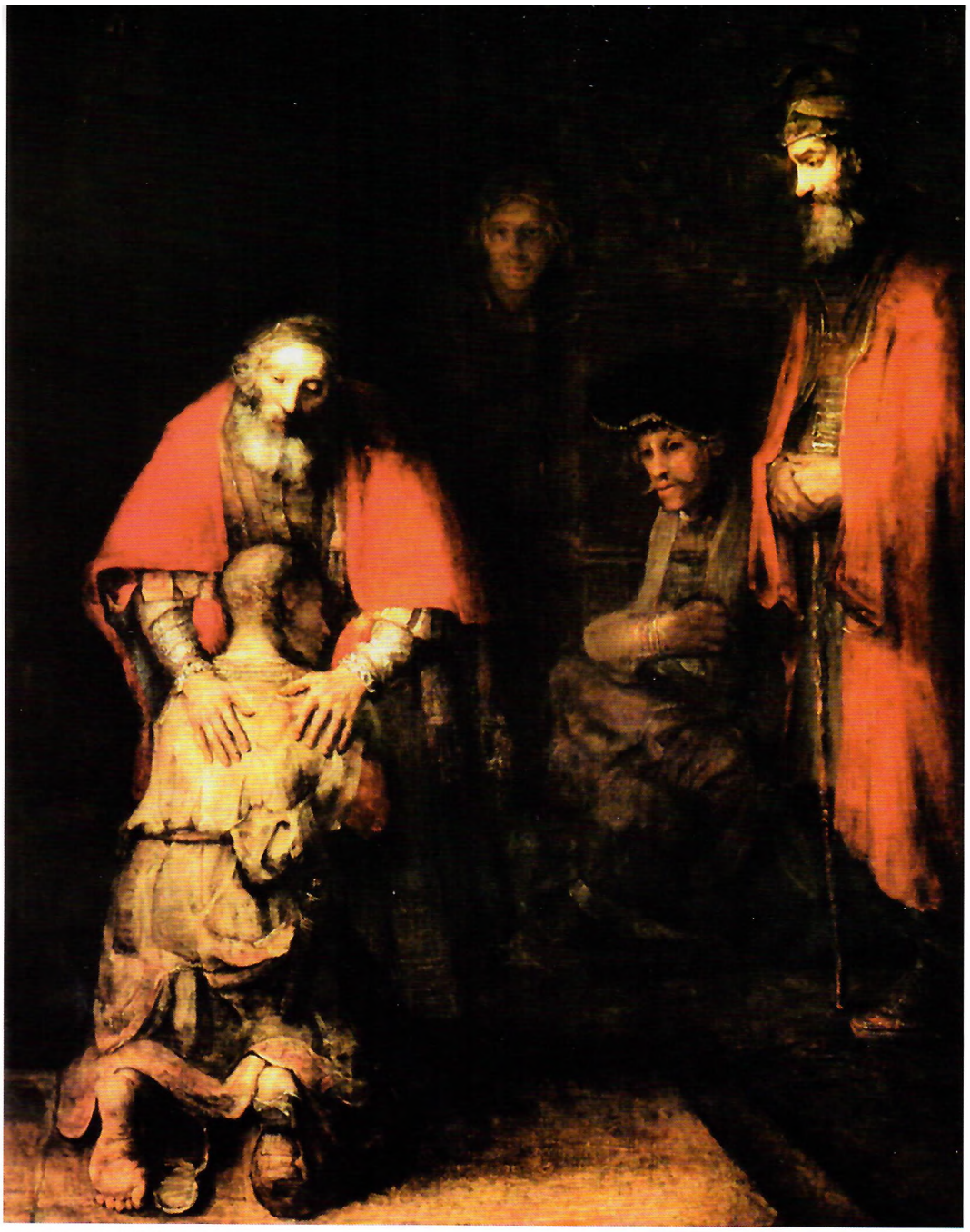

Photo : Visipix.com

Rembrandt, *L'Enfant prodigue.*

C'est très extraordinaire ! Yahvé « pense » que le peuple d'Israël pourra l'appeler « mon Père ». Jusque-là c'est Dieu qui appelle son fils… mais il n'y a pas de réponse. Et ici, c'est Yahvé qui attend. Ainsi, progressivement, la relation de filiation se fait de plus en plus forte. Il faut apprendre au peuple d'Israël à regarder Dieu, non plus uniquement comme la créature regarde le Créateur, dans l'adoration, mais comme un fils regarde son Père. Toujours dans Jérémie, Yahvé, annonçant la restauration d'Israël, se proclame le Père qui ramène lui-même son peuple de l'exil :

« Ils étaient partis dans les larmes, dans les consolations je les ramène. (…) Car je suis un Père pour Israël, et Ephraïm est mon premier-né. » (Jer 31, 9)

« Ephraïm est-il donc pour moi un fils si cher, un enfant tellement préféré, pour qu'après chacune de mes menaces je doive toujours penser à lui, et que mes entrailles s'émeuvent pour lui, que pour lui déborde ma tendresse ? » (Jr 31, 20)

Les « entrailles » du Père, la tendresse du Père malgré les infidélités d'Ephraïm, au-delà des infidélités du fils qui veut acquérir son autonomie, qui veut se rendre indépendant… tout cela est tellement actuel !

La paternité divine se révèle dans l'amour inlassable qu'il porte à son peuple.

Beaucoup de pères pourraient dire cela aujourd'hui. Ils ressentent un peu les mêmes choses, en voyant que certains fils ne les comprennent pas, qu'ils revendiquent leur liberté, qu'ils veulent s'écarter d'eux… Dans ce passage de Jérémie, on a l'impression que plus l'enfant est terrible, plus se creuse dans le père un sens de la miséricorde[3].

De même dans Isaïe :

« Une femme oublie-t-elle l'enfant qu'elle nourrit, cesse-t-elle de chérir le fils de ses entrailles ? Même s'il s'en trouvait une pour l'oublier, Moi, je ne t'oublierai jamais ! » (Is 49, 15)

Ici encore, c'est étonnant ; du point de vue humain, l'amour qui lie le fils au père et l'amour qui le lie à la mère ne sont pas tout à fait le même. Il y a deux liens différents. Lorsqu'il s'agit de Dieu, c'est le même lien. Dieu est comme une mère… Dieu est un Père qui a une tendresse telle, et des « entrailles » qui s'émeuvent si profondément, qu'il est pour son peuple comme une mère qui ne peut pas oublier le fruit de ses entrailles. Nous sommes les fruits des entrailles du Père ! Tertullien disait cette chose étonnante : « Dieu est comme une mère qui ne peut jamais déposer son fardeau », qui le porte tout le temps. Nous oublions trop que nous sommes portés par Dieu, portés par le Père… Il ne faut pas pousser l'anthropomorphisme trop loin, mais il est profondément vrai que Dieu nous porte et nous nourrit avec tendresse.

Dieu se proclamant Père, progressivement Israël, par la bouche des Prophètes, reconnaît en Dieu son Père, comme dans cette grande prière d'Isaïe :

« Regarde du ciel et vois, de ta demeure sainte et magnifique. Où sont ta jalousie et ta puissance, le frémissement de tes entrailles ? Ah ! ne rends pas insensible ta pitié, car tu es notre Père. Car Abraham ne nous reconnaît pas et Israël (Jacob) ne se souvient plus de nous ; c'est toi Yahvé qui es notre Père, notre Rédempteur, tel est ton nom depuis toujours. » (Is 63, 15-16)

« Cependant, Yahvé, tu es notre Père, nous sommes l'argile et toi notre potier, nous sommes tous l'ouvrage de tes mains. » (Is 64, 7)

Et dans le prophète Malachie :

« N'avons-nous pas tous un Père unique ? N'est-ce pas un seul Dieu qui nous a créés ? » (Ml 2, 10)

Dans les Psaumes et les Proverbes, on pourrait encore relever de nombreux textes, ce qui montre combien cette révélation de la tendresse et de la miséricorde du Père est présente, et annonce la grande Révélation du Nouveau Testament :

[3] N'oublions pas qu'en hébreu les « entrailles » expriment la miséricorde. Cf. Lc 1, 78, selon la Vulgate : *per viscera misericordiae Dei nostri*.

« Comme est la tendresse d'un père pour ses fils, tendre est Yahvé pour qui le craint… » (Ps 103, 13) « Yahvé reprend celui qu'il chérit comme un père son fils bien-aimé. » (Pr 3, 12)

Et dans un psaume, Dieu est appelé « Père des orphelins, justicier des veuves… » (Ps 68, 6).

Dieu exerce sa miséricorde à l'égard des orphelins, et il est celui qui défend les veuves, car les veuves ne peuvent pas se défendre.

Cependant – il est important de le souligner pour mieux comprendre ce qui caractérise la Nouvelle Alliance –, comme l'a très bien montré Joachim Jeremias dans son livre *Abba, Jésus et son Père* (éd. du Seuil, 1972), l'invocation à Dieu comme *Père* ne fait que s'esquisser dans l'Ancien Testament. Le peuple d'Israël, spontanément, ne regarde pas Dieu comme Père. Les Prophètes sont ceux qui devancent, ceux qui vont « en avant », sous le souffle de l'Esprit… Le peuple d'Israël vit de la Loi, et la Loi donne le sens de la justice, et la Loi nous fait remonter au Législateur. Un père donne des commandements, il donne des ordres, mais il ne donne pas de *loi*, parce qu'il regarde chacun de ses enfants d'une manière unique. Un père ne gouverne pas sa famille comme un législateur gouverne son État ; ce n'est pas la même autorité.

Dans l'Ancien Testament, donc, l'invocation de Dieu comme Père ne fait que s'esquisser ; elle est seulement annoncée. Du texte de Jérémie « J'avais pensé : tu m'appelleras "Mon Père" », il ne faut pas inférer trop vite une invocation à Dieu comme à un Père : « On la cherche en vain dans tout le psautier, écrit Jeremias, et on ne la trouvera dans aucune autre prière de l'Ancien Testament » [4].

Cela dit, Dieu a commencé son Alliance avec des pères : Abraham, Isaac et Jacob. Et si Dieu a commencé son Alliance avec des pères, c'était parce qu'il voulait terminer son Alliance par la révélation du mystère du Père. Car dans l'économie divine, le point de départ et le terme se rejoignent. Et c'est ce que Jésus vient nous faire comprendre : le retour vers le Père… Tout l'Évangile est le retour vers le Père ; c'est bien la signification profonde de la parabole de l'enfant prodigue[5]. Il s'agit de retourner dans la maison paternelle, de redécouvrir que le Père nous attend… Nous aurions beaucoup moins peur de la mort, si nous savions que le Père nous attend, malgré toutes les bêtises que nous avons faites. Ce qui importe, c'est la miséricorde du Père ; ce qui importe, c'est que le Père est là qui nous attend, et que Jésus est passé devant nous pour nous préparer un lieu[6]. Cela prend une très grande force, quand on regarde ce point de départ de l'Alliance avec Abraham, Isaac et Jacob, et qu'on voit le terme avec Jésus ! Entre les deux, il y a la Loi donnée par l'intermédiaire de Moïse, mais cette Loi est là pour nous rappeler que nous sommes pécheurs[7]. Et si la Loi nous est donnée pour nous rappeler que nous sommes pécheurs, c'est pour que nous fassions appel à la miséricorde du Père. Si nous regardons la Loi uniquement pour comprendre la justice, nous sommes en dehors de l'économie divine[8].

Dieu a voulu se révèler comme Père à travers ce grand père qu'est Abraham.

Dans notre regard chrétien, nous sommes sensibilisés profondément au premier moment de l'Alliance avec Abraham, Isaac et Jacob, parce que ce premier moment montre le mystère de la paternité. Dieu se sert des hommes pour nous ensei-

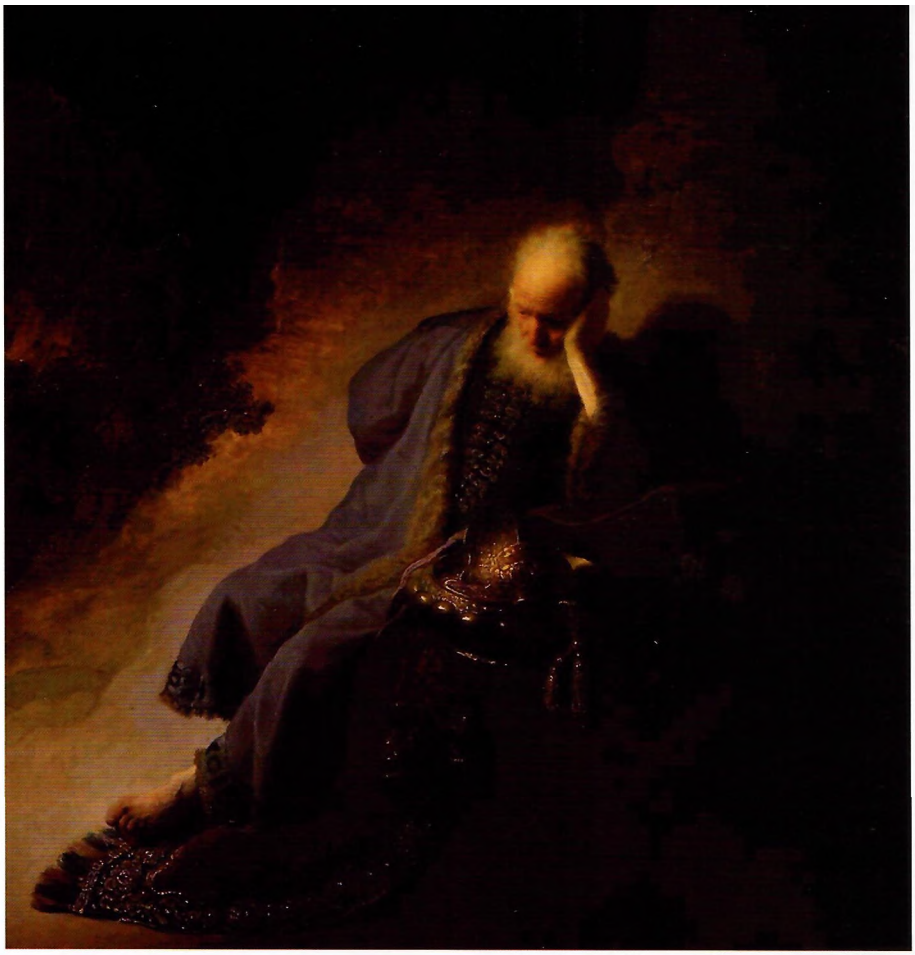

Photo : Visipix.com

Rembrandt, *Le prophète Jérémie.*

gner ce qu'il est, et la première manière dont Dieu a voulu se révéler à nous comme Père, c'est à travers ce « grand-père » qu'est Abraham, à travers ce « fils-père » qu'est Isaac, et à travers Jacob, le fils de prédilection de Rébecca. C'est étonnant de voir comment Dieu a voulu, à travers ces trois patriarches, nous révéler le mystère de sa paternité. Les Pères de l'Eglise ont souligné cela avec force, en particulier Origène :

« Il y a dans les Psaumes, dans les Prophètes, et aussi la Loi, des myriades de prières ; mais nous n'y trouverons personne priant et disant à Dieu : Père. Peut-être parce qu'ils ne connaissaient pas le Père. Ils le prient comme Dieu et Seigneur, attendant Celui qui répand l'Esprit d'adoption non moins sur eux que sur ceux qui, après son arrivée, ont cru par lui en Dieu. » [9]

« Aussi permettons-nous volontiers aux hérétiques (...) de dire que Moïse et les prophètes ne connaissaient pas le Père. C'est le Fils qui connaît le Père ; le Serviteur, lui, connaît le Seigneur. » [10] C'est très fort, cela. Seul le Fils connaît le Père[11], et donc Lui seul peut nous en parler. ■

---

[4] *Op. cit.*, p. 22.

[5] Cf. Lc 15, 11-32.

[6] Cf. Jn 14, 2-3.

[7] Cf. notamment Rm 4, 15 ; 5, 13 et 20 ; 7, 7.

[8] Cf. *Catéchisme de l'Eglise catholique*, nos 1965 sq. et 258-260.

[9] ORIGÈNE, *Commentaire sur Saint Jean*, cité dans P. NEMESHEGYI, *La paternité de Dieu chez Origène*, DESCLÉE 1960, p. 162.

[10] ORIGÈNE, *op. cit.* : cité dans le même ouvrage, p. 53.

[11] Cf. Jn 1, 18.